

réglée de façon à produire au pôle négatif une accusation de brûlure comparable à une piqure de sangsue. Les réophores étant imbibés d'eau salée, on applique le pôle positif au centre de la tumeur et le pôle négatif dans le voisinage, en le changeant de place pour éviter la production d'une escharre. Les séances sont renouvelées tous les jours, ou tous les deux jours, et leur durée est de 10 à 15 minutes.

La première fois que cette méthode fut employée par les professeurs Gallozzi et Vizzioli, il s'agissait d'un malade chez qui les parois du sac anévrysmal et les téguments étaient si amincis, qu'ils n'osaient employer l'électropuncture, dans la crainte, d'abord, de ne pas obtenir de coagulum, mais, surtout, de voir se produire des hémorrhagies au travers des piqures faites par les aiguilles, comme cela a déjà été observé plusieurs fois. L'excellence des résultats qu'ils en obtinrent engagèrent par la suite M. Vizzioli à entreprendre quelques expériences pour bien étudier et établir la valeur de ce procédé.

Ces expériences, dont nous empruntons presque textuellement la description à la relation que l'auteur lui-même en a faite à l'académie de Naples, sont de deux ordres : les unes ont été entreprises sur des organes vivants, et les autres sur des tissus qui avaient subi au préalable une préparation permettant de réaliser à peu près les conditions physico-chimiques d'un sac anévrysmal.

Pour le premier ordre d'expérience, l'auteur se servit de cœurs de chéloniens préparés de façon à être remplis de sang liquide et à pouvoir être soumis ensuite au passage d'un courant. On connaît l'expérience pratiquée d'ordinaire pour démontrer la théorie de Brucke touchant la coagulation du sang, et dans laquelle, si on fait la ligature des vaisseaux du cœur des chéloniens au moment de la diastole, on voit cet organe continuer à battre pendant plusieurs jours, le sang rester fluide durant tout ce temps-là, et la coagulation ne se manifester qu'au moment où le cœur perd totalement sa vitalité. Les cœurs ainsi préparés réunissaient donc toutes les conditions voulues pour rechercher si le passage d'un courant électrique pouvait provoquer le développement d'un coagulum sanguin à l'intérieur d'une enveloppe animale vivante pouvant être comparée, avec une rigueur suffisante, à une poche anévrysmale. On pourrait objecter, il est vrai, que les parois d'un tel cœur sont plus ténues que celles d'un anévrysme et de téguments qui les recouvrent, mais, si on se reporte à ce fait démontré que le sang en circulation amène à chaque seconde sous le champ d'action de l'électricité une nouvelle quantité de matériaux albuminoïdes qui facilitent la stratification et